

LA GAZETTE MÉDICALE DE MONTRÉAL

Revue Mensuelle de Médecine, de Chirurgie et des Sciences
accessoires.

VOL. IV.

MONTRÉAL, AOUT 1890.

No 8.

TRAVAUX ORIGINAUX.

Ptomaines et leucomaines, auto-infection.

Par le Dr PAUL PHILIPPE, (Montréal,) Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

Nous avons fait voir sur quelles bases était fondée la conception étiologique nouvelle des maladies infectieuses et quelle était la part qu'on devait attribuer dans cette lutte, au microbe qui attaque, à l'organisme qui se défend. L'infection, avons-nous dit, ne naît pas spontanément de l'organisme lui-même, presque toujours elle reconnaît une cause qui existe en dehors de cet organisme. Le microbe n'est autre chose qu'une cellule qui possède ses réactions physiques et chimiques particulières, se transforme, donne naissance à des produits toxiques qui jouent peut-être un plus grand rôle dans l'infection que le microbe lui-même.

L'organisme humain est un tout composé d'une agglomération de cellules à fonctions spéciales, prenant les divers tissus et les organes ; chacune de ces cellules a sa vie propre, ses réactions particulières et même peut à sa manière devenir un agent d'infection. Expliquons-nous ; ces cellules des parenchymes, des muscles, etc., meurent, se détruisent sans cesse après avoir donné naissance à des cellules les plus jeunes ayant les mêmes propriétés ; cette destruction incessante, cette mort partielle de nous même n'est autre chose qu'une transformation ; rien ne se perd, rien ne se crée, les cellules suivent la loi générale ; elles se transforment en matériaux de déchet, qui sont desti-